

DOMINIQUE PRIVÉ

## **POUR UNE NOUVELLE HISTOIRE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE, DU LOCAL A L'UNIVERSEL : LA LITTÉRATURE MIGRATOIRE**

L'histoire culturelle d'un peuple et son histoire nationale vont souvent de pair. Cependant, la vitesse à laquelle le paysage culturel se modifie, spécialement dans une nation terre d'accueil comme le Québec, rend parfois les catégories littéraires préexistantes obsolètes et inefficaces. La prépondérance du chauvinisme impose à la littérature des limites dues aux contraintes de classement qui font de la langue et du territoire les aspects déterminants, facteurs qui laissent supposer une certaine homogénéité, voire même une exclusivité culturelle.

La rencontre entre les histoires littéraires nationales et les perspectives globalisantes appelle une redéfinition du concept de nationalité. L'ouverture des frontières et la mondialisation permettent aux individus de voyager, d'aller vivre à l'étranger, de changer de nationalité. Le nomadisme et la migration créent une ouverture sur le monde et sur les cultures et donne lieu à un pluriculturalisme de plus en plus présent. Cela entraîne une difficulté à classer les œuvres dans les histoires littéraires nationales, notamment en ce qui concerne le Québec.

Afin de discourir de la littérature québécoise, la devise du Québec est un bon point de départ :

Je me souviens  
Que né sous le lys  
Je crois sous la rose.

Il s'agit d'un appel à la mémoire qui fait référence aux débuts de la colonie que fut la Nouvelle-France, « sous le lys », représentant la France, tandis que la rose, symbolisant la Grande-Bretagne, évoque le développement de ce qu'est devenu le Québec sous la domination anglaise à partir de 1763, lorsque la France céda sa colonie aux Anglais.

Ce rappel met de l'avant le fait que la présence de la langue française dans un territoire désormais anglais s'explique par un désir des colons français de conserver leur identité à travers la langue. La situation unique du Québec, contrairement à d'autres colonies où la langue française est celle de la classe dominante, s'explique par cette coupure d'avec la métropole française très tôt dans l'histoire du Québec.

### *Histoire littéraire québécoise*

L'histoire littéraire du Québec est plutôt jeune. Son folklore est principalement constitué de contes et de légendes peuplés de diables à queues de bœuf et de chasse-galerie. Du roman de la terre, on passe progressivement, au milieu du XX<sup>e</sup>

siècle, à une littérature de la ville et à une littérature plus nationaliste, voire revendicatrice<sup>1</sup>. Cette littérature des années 1960–1970, orientée vers l'identité nationale, est fortement marquée par des revendications linguistiques, puisque la cohabitation avec la langue anglaise de la classe dominante présente une menace d'assimilation. C'est donc par la littérature, et la révolution tranquille des années 1960, que les Québécois francophones continuent d'exister.

Dans les années 1980, après la désillusion des référendums perdus et les espoirs d'indépendance du Québec relégués à la trame de fond, le Québec continue d'évoluer et de changer au rythme de la mondialisation et de l'immigration. La littérature devient plus intimiste, voire individualiste.

C'est également dans les années 1980 qu'apparaît dans les études consacrées à l'histoire littéraire québécoise la catégorie dite « littérature migrante ». On y classe les œuvres des auteurs venus d'ailleurs et, pendant une ou deux décennies, ces œuvres semblent avoir en commun des thèmes tels que l'exil, la nostalgie, l'errance, l'identité, etc.<sup>2</sup>.

#### *Situation de la littérature migrante*

Dans un pays comme le Canada, l'immigration a un effet direct sur le paysage humain et culturel. On le remarque particulièrement dans une ville comme Montréal, interface entre l'Europe et l'Amérique anglophone, qui est souvent choisie par les auteurs nouvellement arrivés.

L'étiquette de littérature migrante accolée aux œuvres d'auteurs qui sont venus s'installer à Montréal avait une signification plutôt limitée, voire même contestée<sup>3</sup>, dès le départ et elle s'est rapidement révélée insuffisante. La diversité toujours plus grande des auteurs dits migrants amènent des écrivains aux origines les plus diverses à être rassemblés sous cette étiquette. Pourtant, ils sont plusieurs à contester cette appellation, notamment Ying Chen et Dany Laferrière, pour ne nommer qu'eux.

Dany Laferrière est né en Haïti, a vécu à Montréal, où il a publié un certain nombre de ses œuvres, et vit maintenant à Paris. Voici ce qu'il dit à propos de cette classification : « Y a-t-il quelqu'un au Québec qui va expliquer à ceux qui font les anthologies que cela n'existe pas, un écrivain immigré ? [...] Je n'écris pas parce que je suis en exil, donc je ne suis pas un écrivain exilé »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge, « Refus global », in *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2007, pp. 289-292.

<sup>2</sup> Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge, « L'écriture migrante », in *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2007, pp. 561-567.

<sup>3</sup> La sous-catégorie « littérature migrante » est contestée par ces auteurs que l'on qualifie de migrants, notamment par Dany Laferrière et Ying Chen (voir notes 4 et 5).

<sup>4</sup> Dany Laferrière, « Est-il possible d'aller n'importe où, Lise? », in Lise Gauvin (ed.), *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Hurtubise, 2008, p. 95.

De son côté, Ying Chen est née à Shanghai, a vécu au Québec un certain temps et elle vit maintenant à Vancouver, en Colombie-Britannique. Sans refuser l'étiquette en tant que telle, elle demande qu'on ne s'y limite pas ! : « Si vous devez me mettre des étiquettes, de grâce, mettez-m'en le plus possible »<sup>5</sup>.

Ces auteurs qui ont vécu à Montréal suffisamment longtemps pour être inscrits dans la liste des auteurs québécois, mais dans une catégorie réductrice, et qui ne vivent plus nécessairement au Québec, sans être retournés dans leur pays d'origine, sont-ils des auteurs migrants ou simplement des citoyens du monde ?

La lecture de certaines de leurs œuvres ne donne pas l'impression de lire de la littérature « migrante ». Bien que l'imaginaire romanesque soit marqué par les origines respectives des auteurs, le lecteur, peu importe ses origines, peut facilement s'identifier à certains protagonistes. Par exemple, *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière et *L'Ingratitude* de Ying Chen proposent tous deux une rencontre des deux univers : l'univers du pays d'origine et l'univers occidental.

Dans *Pays sans chapeau*, le narrateur retourne au pays d'origine, soit Haïti, après une période de vingt ans. Malgré cette longue absence, les mêmes conflits subsistent entre les générations : entre le narrateur et sa mère, mais également avec d'autres personnages plus âgés. Ces conflits intergénérationnels sont doublés d'un choc des cultures qui creuse la distance entre les protagonistes.

Un phénomène semblable peut être observé dans *L'Ingratitude* de Ying Chen. La narratrice, une jeune femme de vingt-cinq ans vit des conflits avec sa mère, qui la domine. Pourtant, au-delà du conflit mère-fille, un choc des cultures est également présent. La jeune fille tente de se libérer non seulement de sa mère, mais aussi des valeurs chinoises, plus traditionnelles, que cette dernière représente. En cela, les valeurs de la jeune femme se rapprochent davantage de celles de l'Occident.

Les deux auteurs vont également exploiter le monde des esprits. Bien que cela soit fait différemment on peut observer certains recoupements.

Ainsi, par l'analyse de ces grands motifs et du traitement qu'il en est fait dans ces romans, nous pouvons relever les correspondances entre diverses œuvres littéraires du monde. Dans les motifs comme le choc des cultures, les conflits intergénérationnels, la vie et la mort, il y a une universalité qui transcende la nationalité. Si l'étude des œuvres locales nous conduit vers le transnational, peut-être est-ce le moment de sortir de nos frontières, et de nos catégories.

En prenant pour point de départ la littérature migrante, déjà soumise aux tensions territoriales et culturelles, on constate avec facilité que ces thématiques, qui semblent ponctuelles, dépassent pourtant les limites des catégories promues par l'histoire littéraire nationale. L'exemple de Haruki Murakami est édifiant en ce

---

<sup>5</sup> Nancy Huston, « Traduttore non è traditore », in M. Le Bris, J. Rouaud (eds.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 152.

sens puisque dans son roman *Kafka sur le rivage* on retrouve exactement les mêmes motifs.

Par conséquent, indépendamment des intentions, des origines ou des appartenances de l'auteur, les œuvres existent dans un monde où les frontières sont de plus en plus poreuses et les catégories de moins en moins étanches.

### *Enjeux de classification dans la littérature québécoise*

Les difficultés de classification sont nombreuses au Québec et ne concernent pas seulement les auteurs venus d'ailleurs. Voici d'autres exemples d'auteurs qui se situent aux frontières des catégories linguistiques et territoriales qui sont opératoires dans la logique de l'histoire littéraire :

Nancy Huston, qui est canadienne, est née à Calgary. Elle a vécu aux États-Unis, à Vancouver et elle s'est installée à Paris depuis de nombreuses années. Sa langue maternelle est l'anglais, mais elle a choisi le français comme langue d'écriture. Elle vit et écrit à Paris. Est-elle une auteure française, ou québécoise, ou canadienne ? Il y a également des auteurs francophones qui écrivent en Ontario ou au Manitoba, comme Gabrielle Roy. Cette dernière, contrairement à Nancy Huston, se voit fréquemment qualifiée d'auteure québécoise. Est-elle plus québécoise que la première ? Et qu'en est-il des textes écrits à Montréal, mais en anglais ? Sont-ils moins québécois que les textes francophones ? Sont-ils moins québécois que ceux de Chen et de Laferrière ? Nous sommes également amenés à prendre en considération les œuvres bilingues, car il y en a de plus en plus dans une ville comme Montréal.

La multiplication des étiquettes et la quantité croissante d'œuvres se retrouvant aux frontières des catégories imposent, donc, une réflexion sur les modalités de l'histoire littéraire locale.

### *Les solutions*

L'inclusion de la littérature des auteurs québécois parmi les autres littératures canadiennes francophones serait une option qui permettrait d'éviter le questionnement quant à l'identité québécoise. Ou, mieux encore, il serait possible de se joindre à toute la francophonie et de considérer la langue comme premier critère de catégorisation. Pourtant, cela soulève encore plusieurs questionnements comme nous avons pu le constater depuis la publication du manifeste pour une « littérature-monde »<sup>6</sup>, publié en 2007, qui a entamé une universalisation des littératures francophones et qui a fait l'objet de nombreuses contestations,

---

<sup>6</sup> Michel Le Bris et al., « Pour une 'littérature-monde' en français », *Le Monde*, le 16 mars 2007, [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html). Page consultée le 12 mars 2018.

notamment concernant le « centre » qui serait toujours dominant. Il a cependant ouvert une porte à cette possible réorganisation.

Peut-être faudrait-il envisager l'idée que la littérature n'est pas qu'une affaire de langue et cesser de se cloisonner derrière une identité unique et limitée qui passe par une nationalité, une langue et une littérature. Cette conception de la littérature qui est tout à fait valable dans une perspective historique l'est, peut-être, moins aujourd'hui, compte tenu des grands mouvements de population dont est témoin le XXI<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi ne pas adopter une perspective encore plus globalisante, digne de l'ère numérique ? Au lieu d'avoir plusieurs littératures, on pourrait imaginer qu'il n'y ait que la Littérature, une littérature du monde, dans laquelle les sous-catégories nationales pourraient exister. Mieux encore, imaginons un instant que les œuvres ne soient pas soumises aux contraintes physiques (territoriales et linguistiques) et qu'elles puissent être répertoriées dans une gigantesque base de données qui permettrait tous les recoupements. En quelques clics, on pourrait classer et regrouper les œuvres par langue, par périodes, par genre, par pays, etc. Cette absence de classement prédéterminant permettrait toutes les possibilités de classement.

Cela n'est pas sans rappeler l'attitude prônée par Amin Maalouf dans son essai *Les Identités meurtrières* (1998). Selon lui,

chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de se confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre<sup>7</sup>.

Qu'elles soient linguistiques, nationales, religieuses, territoriales ou autre, l'auteur encourage les individus à embrasser les différentes appartenances qui les constituent et à concevoir les êtres humains comme des membres de la « tribu planétaire ».

En adoptant cette attitude, on pourrait ainsi accéder au décroisement des littératures, à une ouverture sur l'autre et sur le reste du monde qui permette de transcender les frontières physiques. Car, malgré les tensions liées à la porosité et à la mobilité des frontières, cette ouverture rend le dialogue possible. Le dialogue entre les œuvres et entre les diverses appartenances prend, donc, la forme de la fiction, fiction empreinte de vérité.

Comme l'analyse des œuvres de Laferrière, Chen, Murakami et de plusieurs autres auteurs le suggère, l'imaginaire est peut-être plus universel qu'on ne le croit.

---

<sup>7</sup> Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1998, p. 183.

## BIBLIOGRAPHIE

- BIRON, M., DUMONT, F., NARDOUT-LAFARGE, E., *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2007.
- CHEN, Ying, *L'Ingratitude*, Paris, Actes Sud, 1995.
- GAUVIN, Lise, *Les littératures de langue françaises à l'heure de la mondialisation*. Montréal, Hurtubise, 2007.
- LAFERRIÈRE, Dany, *Pays sans chapeau*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1996.
- LE BRIS, M., ROUAUD, J., *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.
- LE BRIS, Michel et al., « Pour une 'littérature-monde' en français », *Le Monde*, le 16 mars 2007. [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html). Page consultée le 12 mars 2018.
- MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1998.
- MURAKAMI, Haruki, *Kafka sur le rivage*, Paris, Éditions 10/18, 2002.

FOR A NEW LITERARY HISTORY, FROM THE LOCAL TO THE  
UNIVERSAL: THE MIGRANT LITERATURE*(Abstract)*

In the context of a reflection on literary history, the concept of nationality is to be redefined, especially in so-called “terre d’accueil” [“welcoming lands for refugees/emigrants”]. The opening of borders, alongside globalization are changing and diversifying the cultural landscape of Quebec. Despite the tensions linked to the flexibility and the mobility of borders, this openness makes possible the dialogue between works and between various affiliations. Contemporary stories written in Quebec by foreign writers such as Ying Chen and Dany Laferrière are thus helping to rewrite Quebec’s literary history. By emphasizing great universal themes such as the clash of cultures, intergenerational conflicts, life and death, they promote the decompartmentalization and openness of the world.

*Keywords:* “terre d’accueil”, migrant literature, globalization, Quebec’s literary history, the clash of cultures.

PENTRU O NOUĂ ISTORIE LITERARĂ, DE LA LOCAL LA UNIVERSAL:  
LITERATURA MIGRANTĂ*(Rezumat)*

În contextul unei reflecții asupra istoriei literare, conceptul de naționalitate se cere redefinit, mai ales în așa-numitele „terre d’accueil” [„teritorii ospitaliere cu refugiații/emigranții”]. Deschiderea frontierelor, alături de fenomenul globalizării modifică și diversifică câmpul cultural din Quebec. În ciuda tensiunilor legate de flexibilitatea și mobilitatea frontierelor, această deschidere face posibil dialogul dintre opere și dintre diversele lor afilieri. Așadar, scrierile contemporane din Quebec ale unor autori precum Ying Chen sau Dany Laferrière participă la rescrierea istoriei literare a Quebecului. Reliefând marile teme universale precum ciocnirea culturilor, conflictele intergeneraționale, viața și moartea, ele promovează decompartmentarea și deschiderea lumii.

*Keywords:* “terre d’accueil”, literatură migrantă, globalizare, istoria literară a Quebecului, ciocnirea culturilor.